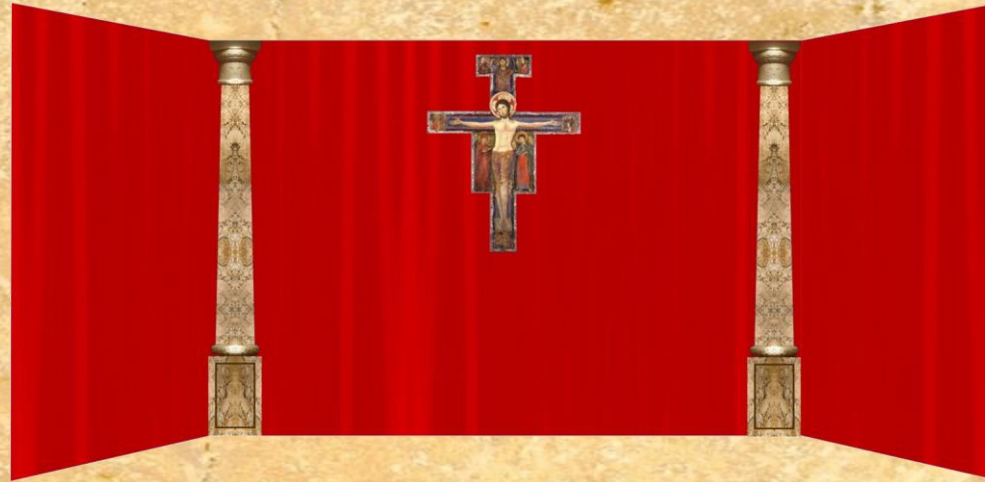


« Un Florilège de la Musique Sacrée
du Moyen Age à nos jours »



Maquette de décor pour la partie médiévale du Récital
Réalisation : J. MERCIER pour le *petit chœur d'occitanie*.



Maquette de décor pour la partie baroque et classique du Récital
Réalisation : J. MERCIER pour le **petit chœur d'occitanie**.

Contrairement aux programmes que le **petit chœur d'occitanie** avait préparés les années précédentes, constitués d'un petit nombre d'œuvres relativement longues, celui que nous proposons cette année se compose de nombreuses pièces, plutôt brèves, qui illustrent diverses facettes de la musique dite « sacrée » du *XII* siècle à nos jours.

Bien entendu, des choix ont été nécessaires, pour tout à la fois montrer ce que fut le génie des créateurs du passé et ne pas dépasser les limites raisonnables imparties à la durée d'un récital. Nous invitons ainsi le public à voyager dans le temps, au fil des siècles, pour (re)découvrir les styles musicaux, d'une part, mais aussi l'incessante et obstinée quête spirituelle des hommes au fil des âges.

Sans à proprement prétendre proposer une théâtralisation de ce qui, par essence, n'est pas théâtral, il nous a semblé que quelques accessoires et/ou éléments de décor pourraient aider l'auditeur à replacer ces œuvres dans le contexte de leur création.

En guise d'Invitatoire...

John BLOW

1649 – 1708

Let my prayer

L'essentiel de la production de BLOW, qui occupa des charges musicales prestigieuses (en l'abbaye de Westminster, à la cathédrale Saint-Paul de Londres et à la Chapelle Royale) se compose de pièces religieuses. Le texte du Psaume *CXLI* (Que ma prière monte vers Toi comme un encens, que les mains que je lève soient comme un sacrifice vespéral) illuminent de leur tendre poésie la prière du soir.

Le Moyen Age : du Chant grégorien à la polyphonie

Anonyme

XII^e siècle

Deux pièces chantées au sacre de Philippe II Auguste (1179) :

Antienne « *Unxerunt Salomonem* » (Version du Pontifical de Reims)

Conduit à deux voix « *Ver pacis aperit* »

Le jeudi 1^{er} novembre 1179, en la Fête de tous les Saints, se déroule en la cathédrale de Reims une cérémonie rare. En présence de son père, le vieux roi (il a 59 ans) Louis VIII, un jeune homme de quatorze ans, Philippe, est sacré roi par l'archevêque Guillaume aux Blanches Mains, son oncle maternel. Quelques mois plus tard, le roi Louis décède et le laisse Philippe II seul souverain. Son règne brillant lui a valu le surnom d'Auguste. Au cours du déroulement du rite le plus sacré de la célébration, l'onction l'Antienne *Unxerunt Salomonem* était chantée. Nous avons choisi la version du Pontifical de Reims, comme étant celle qui était interprétée, en l'accompagnant du Conduit à deux voix, une pièce polyphonique proche de l'école de Notre-Dame qui lui répondit lors de la cérémonie.

Guillaume de MACHAULT

c. 1300 - 1377

Kyrie – Christe – Kyrie de la Messe Nostre-Dame

On a longtemps pensé que la Messe Nostre-Dame de Guillaume de MACHAULT, qui était chanoine de Reims, avait été chantée au sacre du roi Charles V, le dimanche 19 mai 1364. Les musicologues considèrent désormais que ce ne fut pas le cas. Mais cette Messe constitue dans toute l'Histoire de la Musique, le premier ensemble complet de ce type composé en polyphonie à quatre voix, dont les différents versets sont destinés à alterner avec du plain chant.

La Musique française de la fin de la Renaissance

Eustache du CAURROY

1549 – 1609

Requiem (Extrait de la *Missa pro Defunctis* - «*Requiem* des rois de France)

Lors des funérailles d'Henry IV, le chœur des chantres de l'abbaye de saint Denis entonna la Messe des Défunts qui avait été créée un an auparavant à celles de son auteur, le Compositeur de la chambre du Roi, Eustache Du CAURROY. Cette musique hiératique et presque hors du temps fut par la suite choisie pour les funérailles des successeurs du « bon roi Henri ».

Guillaume BOUZIGNAC

c. 1587 – ap. 1643 Quatre Motets

Ecce homo
Ha plange
Ave Maria
Jubilate Deo

Guillaume BOUZIGNAC, natif de Saint-Nazaire d'Aude, fut formé à la Maîtrise de la Primatiale de Narbonne et fut un Maître de Chapelle itinérant, occupant des postes à Angoulême, Grenoble, Bourges, Rodez, Clermont-Ferrand. Son œuvre est citée et louée par le Père Marin MERSENNE, dans son *Harmonie Universelle*. Dans ses Motets, les harmonies dont il use sont encore très proches des derniers éclats de la Renaissance, alors que la forme, très théâtrale, dans laquelle un ou plusieurs solistes dialoguent souvent avec l'ensemble du cœur, s'affiche comme baroque.

Le sommet de l'art baroque germanique : BACH

Johann-Sebastian BACH

1685 – 1750

Les deux chœurs finaux de la Passion selon saint Jean (BWV 245) :

Ruht wohl
Ach Herr, laß dein lieb Engelein

Un an après son arrivée à Leipzig, le 7 avril 1724, Vendredi Saint, à Vêpres, BACH, créait, en vertu de la liturgie luthérienne alors en usage, la Passion selon saint Jean. Cette œuvre connue du vivant du Kantor au moins trois exécutions et quatre versions, chacune apportant quelques variantes. Les deux chorals, très différents, chantés ce soir constituent la clôture de l'œuvre dans les première et quatrième versions. Le premier, quasiment un rondo, est construit sur un texte madrigalesque (avant-dernière pièce dans les versions de 1724 et 1746 – 47, il fermait l'œuvre dans la version de 1728). Le deuxième est un très classique choral-lied liturgique, absent dans les versions de 1725 et 1728, mais réintroduit en 1746 – 47.

Le Classicisme

Capel BOND

1730 – 1790

O Lord, our Governor

De Capel BOND, organiste à Gloucester, puis à Coventry, il ne reste que six Hymnes vocales, six Concerti instrumentaux... et la pierre tombale, dans un cimetière rural des environs de Coventry. Quoique leur date (1769) les rattache à l'époque généralement considérée comme « classique », ses Hymnes présentent encore une structure et une couleur très baroques, qui sont vraisemblablement à attribuer au caractère insulaire, et donc très attaché aux formes musicales traditionnelles, de l'Angleterre.

Wolfgang Amadeus MOZART

1756 – 1791

Ave Verum

Le 17 juin 1791, six mois avant sa mort, alors qu'il était en train de composer la Flûte Enchantée, MOZART signe le manuscrit autographe de l'hymne eucharistique *Ave verum Corpus*, coté KV 168 dans le catalogue général de ses œuvres (Catalogue KÖCHEL). Cette courte pièce, fort célèbre, recueillie et tout en demi-teintes, était destinée à son ami Anton STOLL, maître de musique paroissial à Baden, une localité de Basse-Autriche, distante de Vienne d'environ 25 km.

Le Romantisme

Franz SCHUBERT

1797– 1828

O du herrlicher Vollender (Extrait du *Stabat Mater* – D 383)

Le *Stabat Mater* est l'une des cinq Séquences que la liturgie catholique a conservées après le Concile de Trente. Elle décrit la douleur de la Vierge au pied de la croix. SCHUBERT en a composé une version en langue allemande. Cette pièce très nuancée, fait entendre toutes les nuances qu'au contraire des musiciens des époques plus anciennes, un compositeur et un interprète de l'époque romantique attendaient des musiciens de l'orchestre et du chœur.

Franz LISZT

1811 - 1886

Ave Maria

L'*Ave Maria* est certainement l'une des prières les plus récitées par les chrétiens du monde entier. Son texte s'est historiquement constitué en plusieurs étapes, encore sensibles dans la structure de la prière. Le début, le plus ancien, seul admis chez les orthodoxes et les chrétiens de rite oriental, reprend deux textes bibliques : la salutation angélique du jour de l'Annonciation, dans l'Évangile selon saint Luc et le salut d'Élisabeth à Marie, lors de la Visitation. La deuxième partie, ajoutée après 1265, est constituée par les derniers mots d'un saint moine, sur son lit de mort et confère à l'ensemble une perspective eschatologique. LISZT, qui avait reçu les ordres mineurs, a composé plusieurs *Ave Maria*. Celui-ci, très intime, presque susurré, joue sur les dissonances et sur des harmonies et enharmonies hardies et témoigne du rôle novateur et précurseur que joua le compositeur dans l'évolution du langage musical.

Musiques du XX^e siècle

Gabriel FAURE

1845 - 1924

Cantique de Jean Racine

Gabriel FAURÉ, originaire de Pamiers, en Ariège, fut entre autre l'élève de Camille S-S. Il achèvera sa carrière comme directeur du Conservatoire de Paris. L'un des rares musiciens de son temps à ne pas succomber à l'influence wagnérienne, il a laissé une musique élégante, raffinée, subtile, équilibrée, intime et très mélodique. Surtout, il a eu, qualité rarissime, « faire chanter » des textes rédigés en langue française qui, par sa structure et son côté atone – il n'existe pas d'accent tonique, pourtant essentiel, musicalement – se prête mal à la mise en musique. Ainsi, la paraphrase d'inspiration janséniste de l'Hymne médiévale *Consorti paterni luminis*, rédigée au XVII^e siècle, par Jean RACINE, prend-elle tout son relief et toute son intériorité.

Jean MERCIER

né en 1961

Lucernaire – Petit Office de la Lumière :

Hymne
Psaume
Oraison
Amen

Le Lucernaire est un office très ancien, hérité du judaïsme, que les liturgies orientales ont conservé, alors que le Catholicisme Romain l'a longtemps négligé. Il se place au début de l'Office de Vêpres et consiste en l'allumage de cierges et un encensement, au cours desquels sont chantées différentes pièces. L'Hymne qui l'ouvre, « Joyeuse Lumière », est la plus ancienne hymne chrétienne connue – elle remonte au III^e siècle. Sa mise en musique de cette version, à la fois traditionnelle et résolument contemporaine, joue d'une part sur la pluralité des langues : grec ancien, français, latin et hébreu et d'autre part, sur des harmonies caractérisées par des « frottements » harmoniques, légèrement dissonants.

Le chant de la liturgie orthodoxe

Les chrétiens d'Orient, qu'ils soient orthodoxes ou catholiques, ne pratiquent pas la Liturgie Romaine, qui s'est au cours des siècles imposée en Occident, mais celle héritée de Byzance. L'équivalent de la Célébration eucharistique y porte le nom de « Divine Liturgie » et est célébrée, à quelques exceptions près, sous la forme attribuée à saint Jean Chrysostome (IV^e siècle). Le déroulement du rituel est ample, généralement lent, majestueux et fastueux. L'usage des instruments y est totalement proscrit, ce qui a amené les compositeurs à développer une musique chorale très présente. Nous avons choisi de présenter dans un premier temps deux extraits du début de la Divine Liturgie, chantés en grec, selon le rite catholique melkite et l'équivalent de l'Offertoire occidental, au cours duquel s'entonne l'Hymne des Chérubins, chanté en slavon, la langue liturgique de l'orthodoxie russe.

Divine Liturgie de saint Jean – Chrysostome (rite byzantin melchite) :

Première Antienne (chœur féminin)

Deuxième Antienne (chœur masculin)

Dimitrij Stepanovitch BORTINANSKIÏ 1751 – 1825

Hymne des Chérubins de la Divine Liturgie

Final

Georg – Friedrich HÆNDEL

1685 - 1759

Zadok the Priest

En 1727, peu après avoir été naturalisé anglais par le roi Georges I^{er}, HÆNDEL reçut la commande de quatre pièces solennelles destinées à la cérémonie de couronnement du nouveau couple royal, Georges II et Caroline. Il s'acquitta de cette tâche en composant quatre chœurs accompagnés par un orchestre, le tout destiné à un effectif exceptionnel pour l'époque, à l'image de la célébration qu'ils étaient destinés à illustrer et à accompagner. Le premier de ces *Coronation Anthems*, accompagnant le moment liturgique de l'onction, est *Zadok the Priest*, dont le texte est chanté aux couronnements royaux depuis le X^e siècle, tant en Angleterre qu'en France (il s'agit du même texte que l'œuvre qui ouvrirait ce concert *Unxerunt Salomonem*). Cette œuvre célèbre se compose de quatre parties, très nettement indentifiables à l'audition : le Prologue instrumental, en crescendo, la description de l'onction, la réaction du peuple et l'acclamation joyeuse.



Maquette de décor pour la partie baroque et classique du Récital

Réalisation : J. MERCIER pour le [petit chœur d'occitanie](#).